

Michèle RAULIN 15.11.2020

A l'heure où j'écris, la Lune vient tout juste d'entrer dans le signe du Sagittaire, et dans quelques jours (samedi 21 dans la soirée) le Soleil y viendra à son tour. L'expérience m'a montré une propriété particulière de ce point du zodiaque où se fait le passage du Scorpion au Sagittaire. Vous ne trouverez ça nulle part dans la littérature astrologique, c'est de l'observation clinique.

Le Scorpion est le signe avec lequel nous allons à la rencontre de nos grandes peurs, notamment celles du sexe et de la mort. Le Sagittaire est le premier signe de la quarte collective, qui marque l'entrée dans le groupe social et l'ouverture au monde. La zone de passage, lorsqu'elle est activée dans un thème personnel, soit en natal soit par un temps de l'horloge biologique, réveille les mémoires d'un temps particulier de notre histoire : notre naissance.

Dans un premier temps, que se passe-t-il ? Au début des contractions, l'enfant se trouve soudain compressé par le fond utérin, la tête en avant dans la filière osseuse du bassin maternel où elle se coince. "Je suis poussé au derrière, je vais droit dans le mur, est-ce que je vais m'en sortir ?" : c'est d'entendre ces expressions dans le discours de mes patients dont le passage Scorpion/Sagittaire est activé, qui m'a mis la puce à l'oreille. Bien sûr, c'est exactement ça. Le mouvement naturel de l'évolution et de la vie dit qu'il faut maintenant sortir d'un espace devenu insuffisant mais dans lequel on avait trouvé son petit confort, et la première expérience est celle d'un resserrement encore plus étroit. On connaît la fameuse histoire allégorique des jumeaux qui discutent dans le ventre de leur mère "Tu y crois, toi, à la vie après la naissance ?" "Je ne sais pas, personne n'est jamais revenu". L'expérience de la naissance est d'abord celle d'une angoisse de mort. Les spécialistes qui se sont intéressés à la question sont unanimes : naître est généralement effrayant – et douloureux. Mais c'est le passage obligé vers ce que la vie va offrir de nouvelles possibilités. Et même une fois dégagé, l'expérience de l'espace libre est à son tour génératrice d'angoisse au point qu'il faut contenir le bébé, autrefois on l'emmailottait, maintenant on l'entoure de coussins pour qu'il retrouve dans son corps la sensation de limites protectrices. Toute notre vie, nous aurons tendance à retrouver ces vécus lorsque



la vie nous demandera un passage : entrée à l'école, puis à l'université ou dans le monde du travail, permis de conduire, mariage, mutation, déménagement ... chaque fois que nous devons quitter nos repères et nous projeter dans l'inconnu, quelque chose en nous réactive les mémoires de notre naissance. La vie nous pousse en avant et on a l'impression d'aller dans le mur, tellement les conditions se resserrent les unes après les autres. Est-ce que je vais m'en sortir ?

Tout ça ne vous évoque rien ? L'humanité est au point de passage. Les confinements sont notre filière maternelle, et nous avons peur de la mort. Dans notre ciel, Jupiter planète du Sagittaire est en train de faire sa dernière conjonction à Pluton planète du Scorpion, dans le Capricorne signe en collectif de nos structures sociales. Prochaine conjonction à cet endroit dans 250 ans – la dernière en 1771. Nous sommes en train de naître à une nouvelle organisation non pas de la société mais du monde, parce que désormais nous savons que nous sommes tous dans le même bateau et que nous devons avancer tous ensemble. C'est l'humanité en tant qu'Unité qui accouche d'elle-même. Nous sommes poussés au derrière notamment par les changements climatiques et tout ce qu'ils entraînent de danger pour notre survie collective. Et comme toute naissance, le passage à un autre plan de conscience, à

d'autres références et d'autres fonctionnements économiques, industriels, agricoles, consuméristes... et médicaux ! impose un temps de confrontation au réel qui imprime les bases de l'autonomie à venir. Passer par le chas de l'aiguille n'est pas une expérience anodine. Les ostéopathes nous disent que la compression crânienne met en route la circulation du liquide céphalo-rachidien et stimule les circuits de coordination entre les centres émotionnels et les centres corticaux supérieurs : c'est-à-dire l'aptitude ultérieure à prendre en responsabilité ses émotions et ses actes. La peur doit nous servir à accepter d'avancer en laissant le passé derrière soi, et en prenant le risque d'être désormais seul à devoir assumer nos choix. C'est très bon pour la structuration psychique ! Sur la Nouvelle Terre, nous ne pourrons plus dire que c'est toujours la faute des autres, du gouvernement, des étrangers ou de papa-maman. Passer par le chas de l'aiguille, c'est engrammer cette résolution : maintenant, je deviens responsable de ce que je fais de ma vie.

Est-ce qu'on va s'en sortir ? En ce moment cette question revient beaucoup, l'impression d'une histoire sans fin. Bien sûr que l'horizon va se rouvrir ! Ce que nous vivons fait partie du scénario standard qui se déroule tout à fait normalement, nous sommes dans le tunnel, nous souffrons, nous ne voyons pas l'issue : tout va bien, ça suit son cours. Une recommandation : non seulement ne résistez pas, ce qui ralentit le processus et le rend plus douloureux, mais encore si vous pouvez, accompagnez l'évolution : regardez devant, ayez confiance, gardez votre calme, laissez faire. Comme je l'ai dit plus haut, quand nous en sortirons nous aurons encore très peur. "Ce qui nous fait le plus peur n'est pas notre ombre mais notre lumière" disait Mandela. Comme les nouveau-nés, pour notre réassurance nous aurons besoin de contention, c'est-à-dire de structures sociales fortes pouvant jouer un bon rôle protecteur. Et quand nous aurons suffisamment grandi pour marcher debout tout seuls, nous goûterons le bonheur de la Terre du Verseau, sa liberté, son amour de la diversité, sa créativité illimitée. Désormais nous ne pouvons plus repartir en arrière, il ne nous reste que deux petites étapes à franchir. Tu y crois, toi, à la vie après la Covid ? Moi, je suis venue pour ça.